

Produire et diffuser des films de manière autonome :

L'expérience du Nigeria et du Ghana

En l'absence d'une politique de coopération culturelle, les pays anglophones d'Afrique de l'Ouest ont dû élaborer des stratégies de développement autonome du cinéma.

Le dynamisme de la production numérique du Nigeria (environ cinquante films vidéo produits chaque mois) et, dans une moindre mesure, du Ghana, constitue un exemple intéressant de renaissance de l'industrie de l'image dans un contexte plus large de crise du cinéma africain.

Un contexte économique qui a favorisé un enracinement local

Le développement par la vidéo. La dévaluation des monnaies et la crise économique du début des années 90 ont rendu plus difficile l'importation de films étrangers. Producteurs et distributeurs se sont tournés vers le développement des films vidéo locaux :

- Développement d'équipement à bas prix (magnétoscopes et téléviseurs pour les particuliers mais aussi pour les salles avec utilisation de VHS).
- Développement de pratiques audiovisuelles privées autour des événements du quotidien (films de baptêmes, mariages...). Ces pratiques ont permis d'ancrer une véritable culture de l'image.

Un contexte politique qui a favorisé les initiatives privées

Un cinéma né d'initiatives privées. Le développement des cinémas anglophones repose sur des initiatives privées, en marge de l'action culturelle de l'Etat :

- Absence de politique de coopération culturelle
- Autofinancement du cinéma : financement de nouvelles productions par la rentabilité des films précédents.

Un ancrage populaire fort

Des thématiques populaires. Les cinématographies anglophones ont attiré un public large, en s'inspirant de tradition et des réalités culturelles locales :

- Un cinéma nigérian profondément lié au « théâtre populaire Yorouba » : coréalisation et coproduction avec des metteurs en scène ou chefs de troupes du théâtre Yorouba, utilisation d'acteurs de théâtre très populaires. Mouvement lancé par Ola Balogun (*Ajani Ogun*, 1976 ; *Ija Ominira*, 1977).
- Un cinéma ghanéen issue de la littérature (l'image se substitue aux contes) et du théâtre ambulancier

Et en s'inspirant d'une grande diversité de thèmes sociaux (prostitution, sida, violences urbaines, etc).

Des circuits de diffusion proches du public. Affectée dès le début des années 90 par le détournement des films sur des circuits commerciaux annexes, cette industrie anglophone a su trouver des réponses adéquates pour dépasser ce piratage :

- Prolifération des magasins de location et de prêt des films et multiplication des réseaux de détaillants (les films sont commercialisés même dans des salons de coiffure ou des boutiques de cosmétique)
- Inondation des circuits légaux par la multiplication des copies de films sur support vidéo entraînant une baisse des prix de location et de vente des cassettes.
- Appropriation des circuits pirates de diffusion (négociation avec les vendeurs de rue).
- Développement de circuits alternatifs et populaires de promotion par une communication visible et efficace (affichages dans universités, sur les bus, dans les transports en commun et vente ambulante).

Des circuits traditionnels de diffusion en reconstruction

Chute de la fréquentation salles La prolifération de la vidéo a eu des conséquences sur les circuits traditionnels de production et de distribution :

- Délaissement des supports en argentique au profit de la vidéo (VHS) et du numérique (DVD).
- Chute de la fréquentation des salles. Les recettes d'exploitations des films ghanéens proviennent majoritairement (entre 75 et 85%) de la vente et location des cassettes.
- Films limités à une diffusion locale, absence de relation du secteur avec les institutions et l'élite culturelles nigériane.

Un renouveau à venir? Le succès populaire du cinéma semble attirer les investisseurs et donner un poids politique au secteur :

- Exploitation de plus en plus relayée par la télévision et donc apparition d'une nouvelle source de financement et de promotion.
- Apparition de nouveaux investisseurs privés : au Nigeria, lancement d'une chaîne de multiplexes par Nu-Metro, compagnie de distribution sud-africaine.
- Développement du lobbying auprès des gouvernements nigériens et ghanéens pour la régulation du marché et la lutte contre la piraterie.